La Patrie

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **8 (1899-1901)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Patrie

La patrie est pour moi mieux que la maison blanche
Qui riait au soleil de mon Avril en fleur,
Mieux que le grand village où la loi d'airain penche
Vers la terre ou l'étau le front du travailleur.

Ce n'est pas seulement mon doux Jura, que j'aime
Comme l'oiseau son nid et l'enfant son berceau,
Ce n'est pas ses forêts, ses montagnes, ni même
Mon frais vallon qui rêve au chant de son ruisseau.

Ce n'est point, par delà ma petite patrie,
Les plaines où le vent courbe les moissons d'or,
Ni, sur les côteaux bruns, la verte théorie
Des vignes descendant jusqu'au lac bleu qui dort.

Ce n'est pas, sous le ciel plus limpide et plus proche,
Les Alpes surgissant à mes yeux éblouis,
Leurs créneaux de glaciers, leurs tourelles de roches
Montant la garde autour du vieux et cher pays.

Ce n'est pas seulement des prés, des bois, des cimes,
Mon village là-bas, et là-bas ma maison,
Le Jura gracieux ou les Alpes sublimes,
Un morceau de la terre, un coin de l'horizon.

Ce n'est pas même encor le lien de la race,
Malgré tout ce qu'il a d'intime et de puissant,
Car, pour unir tous ceux que ta famille embrasse,
O patrie ! il faut plus qu'un peu de même sang.

Et ce n'est pas non plus la secrète harmonie
Qui, née au fond des cœurs, par les lèvres sourit,
Cette voix qu'un peuple aime autant que son génie,
Sa langue, fleur de l'âme et chanson de l'esprit ;

Ce n'est point de cela que la patrie est faite :
Elle exige de ceux qu'en ses bras elle étreint,
Qu'ils adhèrent avec une foi de poète
A la loi d'un devoir auguste et souverain ;

Elle veut de tous ceux qui se groupent en elle
Le même effort viril, le même accord loyal,
Les mêmes battements des âmes fraternelles,
La même ardente foi dans un même idéal ;

Elle n'arrête pas l'essor des cœurs sincères ;
Le généreux combat de l'idée est permis ;
On peut, dans sa patrie, avoir des adversaires ;
On ne devrait jamais y trouver d'ennemis...

Navires qui passez à la merci des houles,
La nuit, sur les récifs, devant le phare éteint,
Peuples et nations, vous n'êtes que des foules
Qu'un aveugle hasard pousse vers leur destin,

Si chacun des enfants de vos grandes familles
N'entend pas dans son cœur battre le cœur de tous,
Et s'il ne rougit pas de porter ces guenilles,
L'égoïsme ou la haine, en regardant à vous,

Si, dans votre âme, comme en sa propre poitrine,
Il ne sent pas toujours éclore et palpiter
Un immortel espoir, une ferveur divine
De progrès, de justice et de fraternité.

VIRGILE ROSSEL.